sont du type aussi de ceux qui interviennent constamment dans les "dévissages" de faisceaux, familiers par la théorie de la cohomologie étale. Des cette année cruciale 1976, pour chacun de ces faisceaux, il arrive à construire un complexe holonome remarquable, tant sur $\mathscr{D}_X$ ("**algèbre**") que sur $\mathscr{D}_X^\infty$ ("**analyse**"), ayant (du point de vue des six opérations) une signification cohomologique algébrique ou analytique très simple, et dont le complexe de De Rham est le faisceau en question. Chose remarquable, alors qu'il partait d'un faisceau constructible et non d'un complexe de faisceaux, dans un certain nombre de cas le complexe holonome qui lui donne naissance n'est pourtant nullement réduit à un seul faisceau de cohomologie. Cela lui montrait bien que, conformément à l'esprit des "six opérations" (dont il ne connaissait pas le nom. . .), si équivalence il y avait, elle ne pouvait se déduire d'une équivalence entre les catégories de faisceaux de modules (sur $\mathbb{C}$, ou sur D) eux-mêmes, mais elle ne prenait son sens qu'en passant à des catégories dérivées.

Pour moi, il est bien clair que **l'acte de création**, en l'occurrence, a consisté à voir et à écrire les deux flèches m et m_∞ **évidentes**, et que personne pourtant n'avait daigné écrire - à se poser la question "toute bête" si ce ne serait pas, des fois, des équivalences de catégories, fournissant donc une interprétation algébrique différentielle, et une autre analytique différentielle, de la notion topologique de faisceau (ou complexe de faisceaux) $\mathbb{C}$-vectoriel constructible. Il y avait la **question, et la claire conscience du caractère crucial de cette question**, de sa portée - et par là-même, et comme chose allant de soi, une attitude intérieure qui **assumait** cette question, qui allait la faire porter jusqu'à son terme. L' "expérimentation" préliminaire avec les exemples "typiques" ou "élémentaires" était un premier pas dans cette direction.

Ça a été là le pas enfantin et essentiel, celui qui ne se fait que par celui qui sait être seul. Une fois ce pas-là accompli, le premier de mes élèves cohomologistes venu, utilisant les techniques de dévissage et de résolution apprises à mon contact dans SGA 4 et SGA 5, était capable de le prouver en quel◇ques jours, ou en quelques semaines - pour peu seulement qu'il accroche, bien sûr, qu'il sente (comme Mebkhout l'avait senti et par ses tripes) le sens, la **substance** de la question. Mais il n'y en avait pas un seul parmi eux, pas même Deligne qui avait déclaré forfait pour dégager la vision unificatrice qui irait **au-delà** de l'idée-force des "six opérations"[758](*), et qui manquait encore pour relier coefficients continus et coefficients discrets - pas un seul qui ait su voir la portée, évidente pourtant, des idées de Mebkhout, de ce vague inconnu qui ressortait encore du Grothendieck tout craché. . .

Quant au "vague inconnu", réduit à ses propres moyens et à ses lectures, se poser la question des équivalences de catégories devait lui sembler (avec raison en plus) comme la chose évidente et la plus enfantine du monde, ou d'en arriver à la conviction que c'étaient bel et bien là des équivalences. Par contre, faute d'expérience et d'encouragement par des aînés plus expérimentés que lui, il se faisait un monde de la démonstration, qui pendant longtemps lui paraissait entièrement hors d'atteinte.

Pourtant, il arrive à trouver une démonstration au bout d'un an et demi déjà, tout d'abord pour la flèche m_∞, au mois de mars 1978. Il m'a dit que psychologiquement, mon théorème de comparaison pour la co-

---

littérature à la philosophie qu'il a développée depuis 1976. On y trouvera aussi, dans la bibliographie, une liste (complète ?) des publications de Mebkhout sur ce thème, du moins jusqu'en 1983.

[758](*) (5 juin) En me relisant, cette formulation me paraît hâtive et un peu i :à côté" de la réalité. En fait mon "idée-force des six opérations" était inséparable d'une "philosophie des coeffi cients", laquelle prévoyait (et de façon très claire au moins depuis 1966) une "théorie des coeffi cients de De Rham" (intimement liée à mes idées cristallines), ayant les mêmes propriétés formelles essentielles que la théorie des coeffi cients ℓ-adiques, et formant avec celles-ci (pour ℓ variable) autant de "réalisations" différentes du même type d'objet ultime, le "motif". L'oeuvre de Mebkhout, accomplie entre 1972 et 1980, m'apparaît comme un premier grand pas vers la réalisation de cette intuition - pas pour lequel tout était mûr, pratiquement, au moins dès 1966 avec le démarrage du yoga cristallin, quand le problème d'une théorie des coeffi cients de De Rham s'est trouvé clairement posé, dans mon esprit du moins. Si ce pas n'a été accompli par aucun de mes élèves cohomologistes et ceci dès les années soixante, cela me semble dû surtout à des mécanismes de blocage d'une créativité spontanée, laquelle ne manquait en aucun d'eux. Voir à ce sujet la note ". . . et entrave" (n° 171 (viii)).